

**Contre Bruxelles
Pour l'Europe des nations**
ENTRETIEN AVEC VIKTOR ORBAN

Indomptable **HONGRIE**

- La Hongrie face à la menace ottomane
- La révolution rouge de Bela Kun
- Le vrai visage du Régent Horthy
- 1956. Les combattants de la liberté



BOUGAINVILLE AUTOUR DU MONDE



À la recherche
du "bon sauvage"
et du mystérieux
continent austral

DES COMITÉS PAS TRÈS "SECRETS"



Rivalités entre
chefs militaires
et parlementaires
en 1914-1918

ÉTÉ 1944 EN LIMOUSIN



L'épuration
conduite par les
maquisards FTP
de Guingouin





Combattante hongroise en 1956

SOMMAIRE



ÉDITORIAL

- 5 La riche histoire de la Hongrie**
Par Philippe Conrad

RENCONTRE

- 6 Un diagnostic pour l'Europe en crise**
Entretien avec Jean-François Gautier
Propos recueillis par Pauline Lecomte

ACTUALITÉ

- 13 Le billet inattendu de Péroncel-Hugoz**
Les dominicains à Saint-Maximin

ANNIVERSAIRE

- 14 Le tour du monde de Bougainville**
Par Philippe Conrad

MÉMOIRE

- 17 L'armée de Condé ou la grande errance**
Par Anne Bernet

1914-1918

- 20 Les si mal nommés "comités secrets"**
Par Rémy Porte

DÉCRYPTAGE

- 23 Été 1944.**
L'épuration en Haute-Vienne
Par Xavier Laroudie

PORTRAIT

- 26 Sylla, de la République au pouvoir personnel**
Par Emma Demeester

JEU

- 29 Sylla et son temps**

MÉMOIRE DES LIEUX

- 61 Notre-Dame de l'Épine, au cœur de la Champagne**
Par Fabrice Madouas

LA CAMÉRA EXPLORE L'HISTOIRE

- 62 Du Guesclin**
Par Philippe d'Hugues

LIVRES

- 63 Actualité des livres historiques**

UN HISTORIEN, UNE ŒUVRE

- 66 Pierre Gaxotte**
Par Philippe Conrad

DOSSIER

Indomptable Hongrie

- 30 Présentation du dossier**
31 La Sainte couronne de Hongrie
Entretien avec Geza Palffy
Propos recueillis par É. Mousson-Lestang
33 Saint Martin, européen et fédérateur
Par Ferenc Toth

- 34 Les Angevins de Hongrie**
Par Martin Benoist

- 36 La Hongrie face aux Turcs**
Entretien avec Pal Fodor
Propos recueillis par É. Mousson-Lestang

- 39 Mars Hungaricus in Gallia**
Par Ferenc Toth

- 40 La révolution hongroise de 1848**
Par Henry Bogdan

- 43 La musique, c'est l'âme d'un peuple**
Par Jean-François Gautier

- 45 1918-1919 : les Rouges, les Blancs et les Alliés**
Par Nicolas de Lamberterie

- 47 La blessure du traité de Trianon**
Par Alexis Lassagne

- 48 Nicolas Horthy, le régent méconnu**
Par Ghislain de Diesbach

- 50 Le parti des Croix fléchées**
Par David Tarot

- 52 1956 : les combattants de la liberté**
Par Henri-Christian Giraud

- 55 L'octobre 1956 de Dominique Venner**
Propos recueillis par Nicolas de Lamberterie

- 57 La Hongrie depuis 1956, de Kadar à Orban**
Par Nicolas de Lamberterie

- 59 Viktor Orban, champion de l'Europe des nations souveraines**
Entretien avec Viktor Orban

La Nouvelle Revue d'Histoire
88, avenue des Ternes - 75017 Paris
Tel : 01 40 54 01 70 - www.la-nrh.fr

Revue créée par Dominique Venner



Pour connaître les points de vente,
scannez le QR code ci-contre

Ont collaboré à ce numéro :

Martin Benoist • Anne Bernet • Henry Bogdan • Jean-Pierre Bonicco
• Jean-Joël Brégeon • Christian Brosio • Philippe Conrad • Emma
Demeester • Ghislain de Diesbach • Pal Fodor • Philippe Fraimbois
• Jean-François Gautier • Henri-Christian Giraud • Philippe d'Hugues
• Nicolas de Lamberterie • Xavier Laroudie • Alexis Lassagne • Pauline
Lecomte • Fabrice Madouas • Clément Mesdon • Pierre de Meuse
• Éric Mousson-Lestang • Viktor Orban • Geza Palffy • Péroncel-
Hugoz • Rémy Porte • Alain Sanders • Christophe Séhel • David Tarot
• Ferenc Toth • Emmanuel Villain.

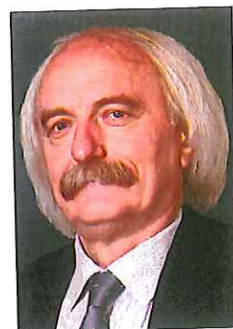
Direction éditoriale : Philippe Conrad
Secrétariat de rédaction : Véronique Villain
Maquette et Photogravure : Histoire & Mémoire
La Nouvelle Revue d'Histoire est éditée par la société
Histoire et Mémoire, SARL au capital de 203 490 €
Siège social : 88, avenue des Ternes - 75017 Paris
Directeur de la publication : Benoît Mancheron
R.C.S. Paris B 442 436 903. Dépôt légal à parution
Commission paritaire : 1017 K 82238 - ISSN : 1764-2019
Distribution MLP - Impression : ETC INN, avenue des Lions
Sainte-Marie-Champs, BP 198 - 76196 Yvetot cedex
Printed in France/Imprimé en France
Bulletin d'abonnement, bon de commande encartés non numérotés

Copyright 2016 - La Nouvelle Revue d'Histoire. Les manuscrits non insérés ne sont pas
rendus. Sauf avec notre accord et dans les cas où elle est autorisée expressément par
la loi et les conventions internationales, toute reproduction totale ou partielle du
présent numéro est interdite et constituerait une contrefaçon sanctionnée par les
articles 425 et suivants du code pénal.

Credit photos : Aarhus Kunstmuseum : 7 h. Alte Nationalgalerie, Berlin : 44. Musée de l'Armée : 18 h. Musée d'Art et d'Histoire, Cholet : 19 h. BN, Chili : 35 b. Lionel Benis : Cartes 46 et 47. Brown University
Library : 41 h, 41 b. Budapest Parliament : 51 c, 40, 46 h. Bundesarchiv : 61 b. Musée du Capitole : 7 b. Col. port : 20 b, 22, 23, 39 b, 56 b. Philippe Conrad : 5. DR : Une, 8 h, 9 h, 10 b, 13 b, 14 b, 15,
16 h, 21 h, 24 h, 25, 28, 30, 33, 34 b, 27 d, 28, 30, 34 b, 35 h, 39 h, 45 h, 49 h, 50, 52, 53, 54 h, 54 b, 56 h, 57 h, 57 b, 58 h, 59 b, 60, 61 (médaille), 66. Dayton Museum : 29. Eladodata : 61. University
of South Florida : 43 h. P. Fodor : 36 h. Galerie nationale hongroise : 32, 36 b, 37 h. Gardner Museum : 8 b. J.-F. Gautier : 6. Glyptothek, Munich : 27 h, 27 d. Heilbrunn Palace : 42. Philippe d'Hugues : 62 h.
Imperial War Museum : 38. J.H.H. : 13 h. Library of Congress : 18 b, 43 b, 45 b. Magyar Nemzeti Digital Archivum : 48 b, 51 h. MLIphoto : 59. OT Rome : 26. G. Palffy : 31 h. Musée du quai Branly : 20 b.
Musée de la Résistance : 24 b. National Széchenyi Library : 34 h. Fort Ticonderoga Museum : 16 b. Musée de Topkapı : 37 b. G. Venner : 55 h, 55 b. Château de Versailles : 14 h, 17.

Entretien avec Pal Fodor

La Hongrie face aux Turcs



■ Dans cet entretien, l'historien Pal Fodor évoque ce qu'ont représenté pour la Hongrie la conquête, l'occupation et la menace ottomanes au cours de l'époque moderne.

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉRIC MOUSSON-LESTANG

La Nouvelle Revue d'Histoire: Que représentait le royaume de Hongrie dans la stratégie de conquête de l'empire ottoman ?

Pal Fodor: La Hongrie a occupé une place particulière dans la politique et l'imaginaire ottomans. Les Turcs considéraient depuis le début du xv^e siècle le royaume de Hongrie comme leur « ennemi héréditaire ». En tant que seule puissance régionale capable de résister à leur expansion, la Hongrie devint un symbole du monde chrétien et remplaça en quelque sorte Byzance. Sa soumission était donc une condition *sine qua non* de la

conquête du monde et du projet de ressusciter l'Empire romain qui était le but ultime de la politique mondiale des Ottomans, surtout après la prise de Constantinople en 1453 et la conquête du Moyen-Orient dans les années 1510. Les sultans ottomans se considéraient également comme les successeurs d'Alexandre le Grand. Cette théorie devint par la suite une idéologie impériale officielle. Lorsque Soliman le Magnifique accéda au pouvoir en 1520, il croyait qu'en tant que maître de Constantinople sa mission consistait à réunir l'Orient et l'Occident.



Livrée le 29 août 1526, la bataille de Mohács vit la défaite complète de l'armée hongroise et la mort du roi Louis II. La décision du roi de Hongrie d'affronter les troupes ottomanes entre Buda et Belgrade comblait le désir de Soliman le Magnifique d'anéantir les troupes hongroises en bataille rangée, le rapport des forces lui étant très favorable. Quelques jours plus tard, le 10 septembre, Buda capitulait.

NRH: Ce rêve d'empire mondial s'est-il brisé sur la défense hongroise ?

PF: Finalement oui. Au xv^e siècle, la Hongrie a tenté de résister à l'expansion ottomane de différentes manières. La plus efficace fut l'édification d'une double ligne de places fortes qui protégeait les frontières méridionales, de la mer Adriatique jusqu'au cours inférieur du Danube. Après la fulgurante offensive du sultan Soliman en 1521 ce système de défense s'écroula. L'armée hongroise fut anéantie à la bataille de Mohács (1526), mais le sultan n'occupait pas systématiquement la Hongrie car il voulait « tout de suite » s'emparer de Vienne. Les offensives contre la capitale de l'Autriche se soldèrent par des échecs en 1529 puis en 1532 si bien que la Hongrie évita le pire : dans sa partie occidentale, non occupée par les Turcs, il y eut un répit et un ressaisissement qui permirent d'édifier un nouveau système de défense avec l'aide du nouveau monarque élu, un Habsbourg. Ces confins militaires, continuellement changeants mirent un terme à l'expansion ottomane vers l'ouest. Les soldats qui y servaient se considéraient véritablement sur le « boulevard de la Chrétienté » et cela leur donna des forces morales pour y résister pendant cent cinquante ans.

NRH: Dans quelle mesure la Hongrie occupée fut-elle intégrée à l'empire ottoman ?

PF: Les Ottomans réussirent à occuper le tiers du territoire de la Hongrie historique qu'ils fortifièrent. Ils essayèrent d'y introduire leurs institutions avec plus ou moins

de succès. Les Ordres du royaume (clergé, noblesse, villes) restant dans les parties non occupées considérèrent toujours les Turcs établis dans le pays comme des envahisseurs de passage et ils parvinrent à maintenir leurs droits, notamment fiscaux et juridiques, sur les territoires occupés. Les Ottomans devaient tolérer ce *condominium*. Cette détermination des Hongrois « occidentaux » contribua au fait qu'il n'y eut pratiquement pas d'islamisation dans la population occupée. D'autre part, contrairement aux pays balkaniques, les Ottomans n'introduisirent jamais en Hongrie leur système de recrutement forcé, c'est à dire l'« impôt des enfants ». Ils ne contrôlèrent en fait jamais véritablement le pays. Leur nombre était d'ailleurs faible : ils furent numériquement moins de 100 000 sur une population de près de 850 000 habitants.

VRH : Quelles furent les conséquences économiques et démographiques des guerres turques ?

PF : Elles furent terribles. Songez qu'il n'y eut pratiquement pas de jour pendant trois cents ans sans qu'un village hongrois ne soit dévasté et ses habitants emmenés en esclavage. Les infrastructures de la Hongrie médiévale furent détruites pour une bonne partie. Les grandes villes florissantes tombèrent entre les mains des Ottomans et déclinièrent. Il y eut certes un petit rattrapage démographique, mais la Hongrie ne connut pas le grand *boom* démographique des autres pays européens à l'époque moderne.



Le sultan Soliman le Magnifique (Soliman le Législateur selon les Turcs) lors de la bataille de Mohacs qui décida pour plus d'un siècle et demi du sort de la Hongrie.



Un peintre d'histoire du XIX^e siècle a représenté la mort du roi Louis II à Mohacs. La disparition du souverain va ouvrir une grave crise successorale entre Ferdinand I^{er} de Habsbourg – frère cadet de Charles Quint, roi de Bohême puis empereur en 1556, qui a épousé Anne, la fille du roi défunt, et qui sera élu roi en décembre 1526 par la Diète repliée à Presbourg – et Jean Zapolya, voïvode de Transylvanie, élu dès novembre roi de Hongrie par une partie de la noblesse.

La proportion de Magyars dans la population tomba par ailleurs de 75 % à 50 %. Après un décollage momentané au début de l'époque moderne, l'économie hongroise fut soudain paralysée et s'isola, dans ce qui était désormais la périphérie de l'Europe. Au surplus, la Cour étant transférée à l'extérieur du royaume, à Vienne, les Hongrois perdirent un centre organisateur comme il en existait dans les pays européens occidentaux. Il n'y eut donc longtemps rien pour construire les bases d'un État-nation par l'homogénéisation du territoire, de la population, de la langue et par le mécénat de la culture.

NRH : Quel fut le sort du territoire non occupé par les Turcs, ce qu'on appela la « Hongrie royale » ?

PF : Les Ottomans réussirent à occuper environ un tiers du territoire de la Hongrie. Le royaume de Hongrie survécut cependant sur un espace d'environ 120 000 km² dans la partie septentrionale et occidentale du pays. Ferdinand de Habsbourg, élu roi au lendemain de la catastrophe de Mohacs,

ancre la Hongrie dans la monarchie qui était en train de se former avec l'Autriche et la Bohême. La Hongrie ne perdit pas son autonomie à l'intérieur du nouvel ensemble politique, car les Ordres sauvegardèrent leur droit d'élire le roi.

Les historiens hongrois ont longtemps considéré la « domination » habsbourgeoise comme néfaste pour le développement du pays. Depuis les dernières décennies, l'historiographie a rompu avec cette vision et il est évident que la Hongrie n'aurait pas pu résister à l'agression ottomane sans le soutien des Habsbourg. Il a fallu l'union de toute l'Europe centrale pour que notre pays puisse rester membre de la civilisation européenne. Car cette Hongrie « occidentale », quoique amputée, réussit à recevoir et à intégrer tous les nouveaux courants intellectuels européens.

NRH : À côté de cette Hongrie occupée et de cette « Hongrie royale », il y eut cependant une troisième partie du territoire hongrois qui évolua en parallèle ?

Les retombées de la lutte contre les Ottomans furent particulièrement lourdes pour les populations hongroises subjuguées



Un an après la reprise de Buda, la victoire remportée à Mohacs le 12 août 1687 par le duc Charles de Lorraine constitue un revers majeur pour les Ottomans, 161 ans après la défaite qui avait, dans le même lieu, signifié l'effondrement du royaume de Hongrie. Les Turcs ont perdu 30 000 hommes dans la bataille.

PF: La principauté de Transylvanie à laquelle vous faites allusion dut sa naissance à un « accident » historique. Les plans de conquête totale de la Hongrie ayant échoué, le sultan Soliman décida en 1553 de créer une principauté vassale afin de contrebalancer le royaume de Hongrie des Habsbourg. Néanmoins, cette Transylvanie demeura partie intégrante de la couronne de Hongrie jusqu'en 1619. Après cette date, et surtout dans la seconde moitié du XVII^e siècle, elle fut plus étroitement contrôlée par les Ottomans. Malgré tout, cette principauté hongroise réussit à disposer momentanément, surtout sous le règne du prince Gabriel Bethlen (entre 1613 et 1629), d'une indépendance politique et militaire non négligeable et d'une importante autonomie intérieure. Sous la suzeraineté du sultan, il y eut dans ce petit État une culture hungarophone florissante caractérisée par la naissance des chefs-d'œuvre de la littérature et de l'historiographie hongroises, et la langue hongroise y devint partiellement celle de l'administration. Il faut rappeler ici que, dans le royaume de Hongrie des Habsbourg, le hongrois ne succéda au latin comme langue officielle qu'en 1844 !

NRH: Cette époque tourmentée correspond également à l'expansion de la Réforme protestante...

PF: En effet. La conquête ottomane eut lieu à l'époque de la Réforme. Cette dernière fut à l'origine de secousses sociales, mais moins qu'en Europe occidentale. Dans le dernier tiers du XVI^e siècle, de 70 à 80 % de la population hongroise était devenue protestante,

et l'Église calviniste devint en quelque sorte une Église nationale. La Réforme hongroise se propagea à partir des milieux populaires et la contrainte du pouvoir politique joua un rôle moindre dans son développement. Les changements religieux se déroulèrent d'une manière particulièrement pacifique y compris dans les territoires occupés. Certes, au XVII^e siècle, les Habsbourg et l'Église catholique voulurent favoriser le retour de la population dans le giron du catholicisme. Ils commirent de ce fait quelques excès, mais il n'y eut jamais de guerre de Religion. Le développement culturel et l'expansion de l'imprimerie favorisèrent d'ailleurs un essor de la culture hongroise qui pouvait contrebalancer les oppositions confessionnelles.

NRH: À partir de quand a-t-on perçu que le Turc n'était pas invincible et qu'une reconquête sous la direction des Habsbourg était possible ?

PF: Une des conséquences négatives de la longue implantation des Ottomans en Hongrie fut qu'une bonne partie des Hongrois de l'époque considéra la présence de l'Empire ottoman comme « éternelle ». Il en résulta qu'en cas de conflit avec la cour de Vienne, ils demandèrent souvent un appui ou de l'aide aux Ottomans contre les Habsbourg. Cette orientation vers les Turcs fut régulièrement justifiée par la conviction qu'aucune puissance chrétienne ne pouvait résister aux Ottomans. Mais ces Hongrois n'étaient pas seuls à raisonner ainsi : nombre de dirigeants européens de l'époque, notam-

PAL FODOR

Le professeur Pal Fodor est directeur général du Centre de recherches en Sciences humaines de l'Académie hongroise des Sciences et directeur de l'Institut d'Histoire du même centre. Ses domaines de recherches sont l'histoire de l'Empire ottoman et l'histoire de la conquête ottomane en Hongrie. Il a publié un grand nombre d'ouvrages relatifs à ces thèmes.

ment en France, n'imaginaient pas que les Ottomans puissent être défaites.

Le tournant ne vint qu'après l'échec du second siège de Vienne par les Turcs, leur déconfiture à la bataille du Kahlenberg ainsi qu'à la suite de la création de la Sainte Ligue en 1684. Alors seulement, les Hongrois commencèrent à croire que leur rêve de cent cinquante ans, l'expulsion des Turcs de leur pays, pouvait être enfin réalisé.

NRH: Comment l'historiographie hongroise a-t-elle présenté cette longue époque « turque » ?

PF: À la fin du XIX^e siècle, deux conceptions émergèrent. Ceux qui n'aimaient pas le régime des Habsbourg commencèrent à idéaliser l'époque ottomane en disant qu'elle avait créée la nation hongroise. Les partisans de la dynastie caractérisèrent eux les XVI^e et XVII^e siècles comme une époque des ténèbres au cours de laquelle le pays subit des dégâts irréparables.

La représentation de cette période par l'historiographie actuelle est beaucoup plus équilibrée. Comme je l'ai déjà évoqué, les trois siècles liés aux guerres et à la domination turques (en gros, de 1400 à 1700) ont signifié de très grandes destructions et des pertes considérables tant en vies humaines qu'en biens matériels. Néanmoins, les historiens de nos jours sont bien conscients que ces dégâts n'ont pas été dus à l'« orientalisme » ou à la « barbarie » particulière des Turcs, mais qu'elles furent plutôt les conséquences d'une guerre perpétuelle avec ses campagnes militaires et ses razzias répétées, la construction systématique de lignes de défense à l'intérieur du pays, la militarisation de la vie quotidienne jointes à l'agressivité et au pillage de combattants non payés. Cela dit, les Turcs en portent la responsabilité car ils nous ont imposé cette réalité dévastatrice pendant une très longue période. ■

■ Entretien traduit par Ferenc Toth